

MADELEINE.

À

W 26
26

MADELEINE

PAR

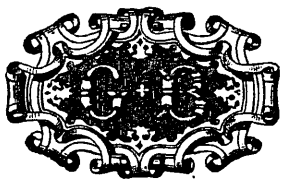
PAUL DE ROCK.

Une fièvre brûlante
Un jour me terrassait,
Et de mon corps chassait
Mon âme languissante.

SEDANE Richard.

ОБРАЗЦОВЪ

ОБРАЗЦОВЪ



PARIS

GUSTAVE BARBA, ÉDITEUR,

34, RUE MAZARINE.

1842

À

MADELEINE.

I



LA FÊTE DE SAINT-CLOUD.

C'était la fête à Saint-Cloud : je ne vous la décrirai pas, parce que probablement vous y avez été et que vous savez ce que c'est tout aussi bien que moi ; si cependant, soit que vous n'habitiez pas Paris, ou soit que, vos affaires vous y ayant toujours retenu, vous ne connaissiez pas cette bacchanale, qui, tous les ans, se renouvelle, pendant trois dimanches de suite, dans un des plus jolis parcs des environs de Paris, alors... je ne vous en ferai pas non plus le tableau ; car on l'a déjà fait fort souvent, et je n'aime pas à répéter ce que les autres ont dit.

Enfin c'était le dernier dimanche, ce qu'on appelle, je crois, le beau dimanche, qui termine les fêtes. Le temps était superbe ; il y avait une foule immense dans le parc ; on pouvait à peine passer à la grille, tant était grande la cohue ; puis les marchands de melons avaient étalé là des maraîchers de toutes les grosseurs ; puis les conducteurs de *coucou*s vous poursuivaient pour vous offrir des places : et, quand on était parvenu à échapper à tout cela

et à entrer dans le parc, alors on se trouvait serré entre des promeneurs, dont les uns vous poussaient à droite, d'autres à gauche; on était forcé de s'arrêter devant une boutique de pains d'épice, ou emporté vers la pièce d'eau; on avalait de la poussière et on était assourdi par le bruit des mirlitons et des claquettes : c'était bien gentil !

Pour s'amuser à une fête champêtre, il faut trois choses : d'abord être d'une bonne santé. Vous me direz peut-être que la santé est indispensable à tous les amusements; je vous répondrai qu'il en est de doux, de tranquilles, qui ne fatiguent pas, tandis qu'à une fête publique, dans une cohue, il est bien difficile de ne pas être souvent sur ses jambes. Il faut donc d'abord une bonne santé, ensuite de l'argent plein ses poches, et enfin ne pas être amoureux.

Cette dernière condition vous semblera encore singulière; mais, en y réfléchissant bien, je crois que vous serez de mon avis. Quand on est amoureux et que l'on tient sa maîtresse sous son bras, on n'aime pas à être dans la foule. Comment se regarder à son aise? comment faire passer son âme dans ses yeux, lorsque des figures inconnues vous entourent, vous examinent bêtement, indiscretement, comme si vos affaires les regardaient? Les amoureux préfèrent les promenades solitaires; ils ont raison.

Si un amoureux est là sans celle qu'il aime, ce bruit, ce monde, ces grisettes de Paris, ces grosses filles de village, n'ont aucun charme pour lui; son esprit, son cœur sont ailleurs. Les badauds l'impatientent, les paillasses ne le font pas rire, la grosse gaîté qu'il entend l'assourdit, l'assomme, et son plus ardent désir est de s'éloigner de cette foule qui l'obsède et l'empêche de penser à son aise.

J'ajouterai encore que, sans être amoureux, on peut